



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

19 | 1999

Aspects de la production culturelle au XIXe siècle

La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848), Textes réunis et présentés par Lise Dumasy, Grenoble, ellug, 1999, 280 p.

Jacques Migozzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/163>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 124-126

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jacques Migozzi, « *La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848)*, Textes réunis et présentés par Lise Dumasy, Grenoble, ellug, 1999, 280 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 19 | 1999, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 21 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/163>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848), *Textes réunis et présentés par Lise Dumasy,* *Grenoble, ellug, 1999, 280 p.*

Jacques Migozzi

- 1 Lise Dumasy, spécialiste reconnue du feuilleton-roman et de la littérature populaire au XIXe siècle, propose dans *La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848)*, une sélection de textes qui tournent tous, sous des angles d'attaque différents, autour de la genèse et de l'expansion irrésistible de la culture médiatique, via le feuilleton et la périodicité des productions culturelles. Inaccessibles jusqu'à présent en dehors de leurs supports d'origine (revues culturelles et/ou politiques, journaux quotidiens), ces longs articles critiques ou interventions parlementaires, qui s'appuient ou se heurtent en un jeu d'échos et de ripostes polémiques, constituent des documents particulièrement précieux sur l'invention par le capitalisme industriel, au cœur du XIXe siècle, d'une culture de masse caractéristique de la modernité. Par delà la raideur moralisatrice de certaines pétitions de principe et l'apparat suranné de la rhétorique classique, les articles réunis ici ont en effet tous valeur exemplaire : anticipant le développement de la presse à grand tirage et le triomphe de la fiction romanesque (voire celui de l'illustration et de l'image hégémonique), les critiques et les hommes politiques d'alors, dans la netteté éclairante d'un débat virulent parce que neuf, ont diagnostiqué l'industrialisation des médias, l'émergence de l'opinion publique comme enjeu de la lutte politique, la rivalité potentielle des écrivains et des responsables politiques pour l'hégémonie symbolique dans le champ culturel et sociétal, ainsi que le rôle nouveau de la presse et de la littérature dans une société démocratique. Organisé par souci de démonstrativité en trois grands ensembles (I. L'attaque des revues ; II. Le débat parlementaire et journalistique ; III. Le contrepoint des revues), le recueil

adopte pour axe central les trois discours, reproduits dans *Le Moniteur universel*, que le baron Chapuys de Montlaville prononça à la tribune de l'Assemblée nationale de juin 1843 à avril 1847. Véritable croisé de la lutte contre l'influence pernicieuse, à ses yeux de démocrate puritain, du roman-feuilleton et de l'orgie fictionnelle dont il enivre ses lecteurs aliénés, ce député de la gauche anti-dynastique rassemble en effet dans ses diatribes très charpentées, où la critique politique et la critique esthétique sont indissolublement liées, tous les griefs accumulés, en un amalgame lourd de sens, contre le feuilleton en tant que nouveau mode de diffusion de la littérature par le journal, le roman en tant que genre roturier aspirant à l'hégémonie symbolique et le romantisme accusé de faire primer l'imagination sur la raison. La limpidité de cet argumentaire a l'éminent mérite de révéler les appréhensions élitistes des classes dirigeantes face à l'irrésistible mise en place d'un espace de communication démocratique, dont la fiction de grande diffusion n'est que l'un des avatars et des symptômes. En convergence avec cette projection pessimiste, qui redoute le triomphe proche du matérialisme en art comme en économie, l'avilissement moral des lecteurs-citoyens et la capitulation spirituelle et esthétique des penseurs et des écrivains, l'anthologie donne à lire dans leur intégralité – sauf en de rares occasions visiblement justifiées – l'article fameux de Sainte-Beuve " De la littérature industrielle " paru le 1er septembre 1839 dans *La Revue des deux mondes*, des " Revues littéraires " signées L.R. publiées dans *Le Constitutionnel* en 1839 et 1840, ou encore certains articles copieux de Gaschon de Molènes dans la *Revue des deux mondes* de décembre 1841 à juin 1843. Plus nuancés dans leur appréciation, Cuvillier-Fleury dans le *Journal des débats* du 14 juin 1842 comme Arthur de Gobineau dans *Le Commerce* du 29 octobre 1843 prennent acte pour leur part d'une mutation de la production culturelle répondant aux attentes de nouvelles catégories de consommateurs : pour ces lecteurs-enfants, pour ce peuple à éduquer, " le roman feuilleton joue[rait] donc, en quelque sorte, à ce moment de notre existence sociale, le rôle d'un abécédaire perfectionné et orné d'images en taille-douce " (Gobineau). S'opposant résolument et avec une plaisante verve satirique aux détracteurs de la littérature " bas de page ", Alexandre Weill dans le journal fouriériste *La Démocratie pacifique* et surtout Louis Desnoyers (lui-même romancier, vaudevilliste, collaborateur du *Journal des enfants* où il connut le succès avec *Les Aventures de Jean-Paul Choppard*) dans son journal *Le Siècle* en septembre 1847, osent au contraire revendiquer le plaisir du divertissement face à toute censure moralisatrice. Charles de Rémusat enfin, dont l'essai " De l'esprit littéraire sous la Restauration et depuis 1830 " paru dans la *Revue des deux mondes* du 30 avril 1847 sert de conclusion au recueil, tout en admettant que l'expansion d'une littérature industrielle, démocratique et de masse est commandée, dans sa logique structurelle, par les évolutions socio-économiques et sociologiques de la France post-révolutionnaire, prône de manière pionnière la " résistance [...], mission de l'esprit humain " face au " mercantilisme " des " donneurs de divertissements " : il préfigure ainsi la sécession progressive après 1848 des écrivains du pôle de production restreinte, de Flaubert à Mallarmé, d'avec une modernité où l'art est devenu denrée et où domine la presse à grand tirage, mais aussi à tout prendre les préventions d'un Adorno ou d'un Benjamin (dans " L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée " par exemple) contre les productions sérielles contemporaines, jugées aliénantes pour l'esprit critique et privées de tout pouvoir émancipateur par les théoriciens de l'école de Francfort. En ce sens, comme le souligne d'emblée Lise Dumasy dans sa judicieuse introduction, le débat autour du roman-feuilleton sous la Monarchie de Juillet est précurseur de questionnements contemporains récurrents sur les plans éthiques, esthétiques, idéologiques, politiques...

C'est assez dire que cette anthologie, servie par un appareil critique sobre mais soigné (bibliographie sélective, index des personnes et des titres, notes infra-paginales efficaces), intéressera au premier chef non seulement les chercheurs en littérature moderne et en histoire culturelle, mais aussi tous ceux qui réfléchissent aux enjeux de la culture et de la démocratie dans une société régentée par les médias de masse.